



*Association des Trois Dumas
et
pour la sauvegarde du vieux Villers*

Lettre Dumasiennne n° 19

Juin 2001

Suite aux rumeurs sur le départ de DUMAS père au Panthéon, nous allons laisser le célèbre romancier s'exprimer sur ses racines Cotteréziennes et régionales

« A la frontière de la Picardie et du Soissonnais, sur cette portion du territoire national qui faisait partie sous le nom d'Ile de France du vieux patrimoine de nos rois, au milieu d'un immense croissant que forme, en s'allongeant au nord et au midi une forêt de cinquante mille arpens, s'élève, perdue dans l'ombre d'un immense parc planté par François I^{er} et Henri II, la petite ville de Villers-Cotterêts, célèbre pour avoir donné naissance à Charles-Albert Démoustier, lequel, à l'époque où commence cette histoire y écrivait, à la satisfaction des jolies femmes du temps, qui se les arrachaient au fur et à mesure qu'elles voyaient le jour, ses lettres à Emilie sur la mythologie .

Ajoutons, pour compléter la réputation poétique de cette petite ville, à laquelle ses détracteurs s'obstinent malgré son château royal et ses 2400 habitants, à donner le nom de bourg, ajoutons, dirons nous pour compléter sa réputation poétique, qu'elle est située à deux lieues de la Ferté-Milon où naquit Racine, et à huit lieues de Château-Thierry, où naquit La Fontaine . Consignons de plus que la mère de Britannicus et d'Athalie était de Villers-Cotterêts . (Nous l'évoquons dans la lettre Dumasiennne n° 9) .

Ce château royal commencé par François I^{er}, dont il garde les salamandres, et achevé par Henri II, dont il porte le chiffre enlacé par les trois croissants de Diane de Poitiers, après avoir abrité les amours du Roi chevalier avec madame d'Etampes, et celles de Louis-Philippe avec la belle madame de Montesson .

On sait que le château et la forêt de Villers-Cotterêts faisaient partie des apanages donnés par Louis XIV à son frère, Monsieur, lorsque le second fils d'Anne d'Autriche épousa la sœur du roi Charles II, madame Henriette d'Angleterre. »

Pour montrer l'attachement d'Alexandre Dumas à son pays natal, nous allons évoquer les sites des lieux chers à son cœur, ainsi que le côté dumasien de la vie à Villers-Cotterêts de 1802 à 1822, jouant son départ pour Paris au billard à l'hôtel de la Boule d'Or ... Dumas jetant un dernier regard sur sa ville en 1942, alors que l'occupant Allemand enlevait sa statue, œuvre de Carrier-Belleuse et de son élève Rodin, pour gagner une fonderie .

A l'heure où l'on évoque le transfert de ses cendres au Panthéon... je demande à tous les adhérents, les Dumasiens qui désirent conserver la dépouille de Dumas à Villers-Cotterêts de venir lui souhaiter son anniversaire le mardi 24 juillet 2001 à 11 h 00 au cimetière pour lui rendre un hommage .

Ensuite les fidèles se retrouveront dans un restaurant de la ville ou de la région .
Mais revenons à Dumas

Villers comptait alors 2400 habitants - une réunion :

1/ de quelques nobles qui passaient leur été dans les châteaux environnants et leur hiver à Paris , et qui pour singer le Prince n'avaient qu'un pied à terre dans la ville .

2/ de bon nombre de bourgeois qu'on voyait , quelque temps qu'il fit, sortir de leurs maisons, un parapluie à la main pour aller faire après dîner leur promenade quotidienne , régulièrement borné à un large fossé séparant le parc de la forêt . « Pour ma part, c'est la Porte Blanche », situé à un quart de lieue de la ville, et qu'on appelait sans doute, à cause de l'exclamation que sa vue tirait des poitrines asthmatiques d'avoir, sans être trop essoufflées , parcouru un si long chemin, le Haha !

3/ d'une majorité d'artisans travaillant toute la semaine et ne se permettant que le dimanche la promenade dont leurs compatriotes plus favorisés qu'eux par la fortune, jouissaient tous les jours .

4/ et enfin quelques misérables prolétaires pour lesquels la femme n'avait pas même le dimanche, et qui, après avoir travaillé six jours à la solde des nobles soit des bourgeois, soit même des artisans, se répandaient le septième dans la futaie pour y glaner le bois mort ou brisé, que l'orage, ce moissonneur des forêts pour qui les chênes sont des épis, jetait, épars sur le sol sombre et humide des hautes futaies, magnifique apanage du Prince »

« Ange Pitou »

Alexandre DUMAS

LA MAISON de la FAMILLE DEVIOLAINE

« Cette maison me semblait un palais ! Elle se composait d'abord d'un corps de logis assez considérable , d'écuries et de remises, de basses-cours et d'un charmant jardin, moitié anglais moitié français, c'est à dire moitié pittoresque, moitié fruitier . Le jardin anglais avait des cascades, des bassins, des saules pleureurs ; le jardin fruitier avait force poires, pêches, reines-claude, artichauts, melons, ensuite, il donnait sur un magnifique parc, pour la vue, par une grille ; pour la promenade , par une porte Ce parc, planté par François I^{er}, fut abattu par Louis-Philippe . »

Les Deviolaine (cousins de Mme Dumas) possédaient également une propriété à Saint Rémy (acquise en 1804) dans laquelle ils s'installèrent définitivement , vendant la propriété de la rue de Faisanderie au comte de Ribbing (cette propriété se trouvait à l'emplacement des maisons Idelot-Bègue).

Mais revenons à Saint Rémy .

« C'était un ancien couvent de femmes.... Que Mr Deviolaine avait, je crois acheté comme bien ecclésiastique ,de ce couvent restait un cloître immense De grands escaliers à rampes de fer conduisaient aux anciens appartements de l'Abbesse ...Aujourd'hui, arbres et cloîtres sont abattus . »

COLLEGE de l'ABBE GREGOIRE

« L'abbé Grégoire n'était pas un esprit élevé, c'était mieux que cela, c'était un esprit juste, 200 écoliers lui sont passés par les mains pendant les quelques années qu'il a tenu son collège . Je ne sache pas qu'un seul ait mal tourné » .

« On entrait dans la cour de l'abbé Grégoire par une grande porte faisant voûte assez prolongée et donnant sur la rue de Soissons. »

« Je franchis rapidement le seuil, en même temps la porte se ferma derrière moi, de grands cris de joie retentirent et une rosée, qui ressemblait fort à une averse tomba sur moi du haut d'un double amphithéâtre de tonneaux. Je levais les yeux : chaque élève, sur un tonneau, posait dans l'attitude et dans l'action du Manneken-Pis de Bruxelles. Les grandes eaux jouaient pour mon arrivée. »

« Mes Mémoires »
A. DUMAS

LES FOSSES

La famille Dumas habita le château jusqu'en 1805, lorsque le général déjà très malade décida de s'installer à Antilly. Les souvenirs de Dumas sur Antilly sont vagues, alors qu'il se souvient très bien des Fossés « Première lueur de sa vie. »

« Je me rappelle la topographie partielle d'un petit château que nous habitions et qui s'appelait les Fossés. Cette topographie se borne à la cuisine et à la salle à manger, les deux endroits que je fréquentais sans doute avec le plus de sympathie. Je n'ai pas revu ce château depuis 1805, et cependant je puis dire que l'on descendait dans cette cuisine par une marche ; qu'un gros bloc était en face de la porte, que la table de cuisine venait immédiatement après lui, qu'en face de cette table de cuisine, à gauche, était la cheminée, cheminée immense à l'intérieur de laquelle était presque toujours le fusil de mon père, monté en argent, avec un coussinet de marocain vert à la crosse, fusil auquel on me défendait sous les peines les plus sévères, de toucher jamais, et auquel je touchais éternellement, sans qu'une seule fois ma bonne mère ait, malgré ses terreurs, réalisé aucune de ses menaces à mon endroit ; enfin, au delà de la cheminée, était la salle à manger, à laquelle on montait par trois marches, qui était parquetée en sapin et lambrissée de bois peint en gris. »

A. DUMAS

« Mes Mémoires »

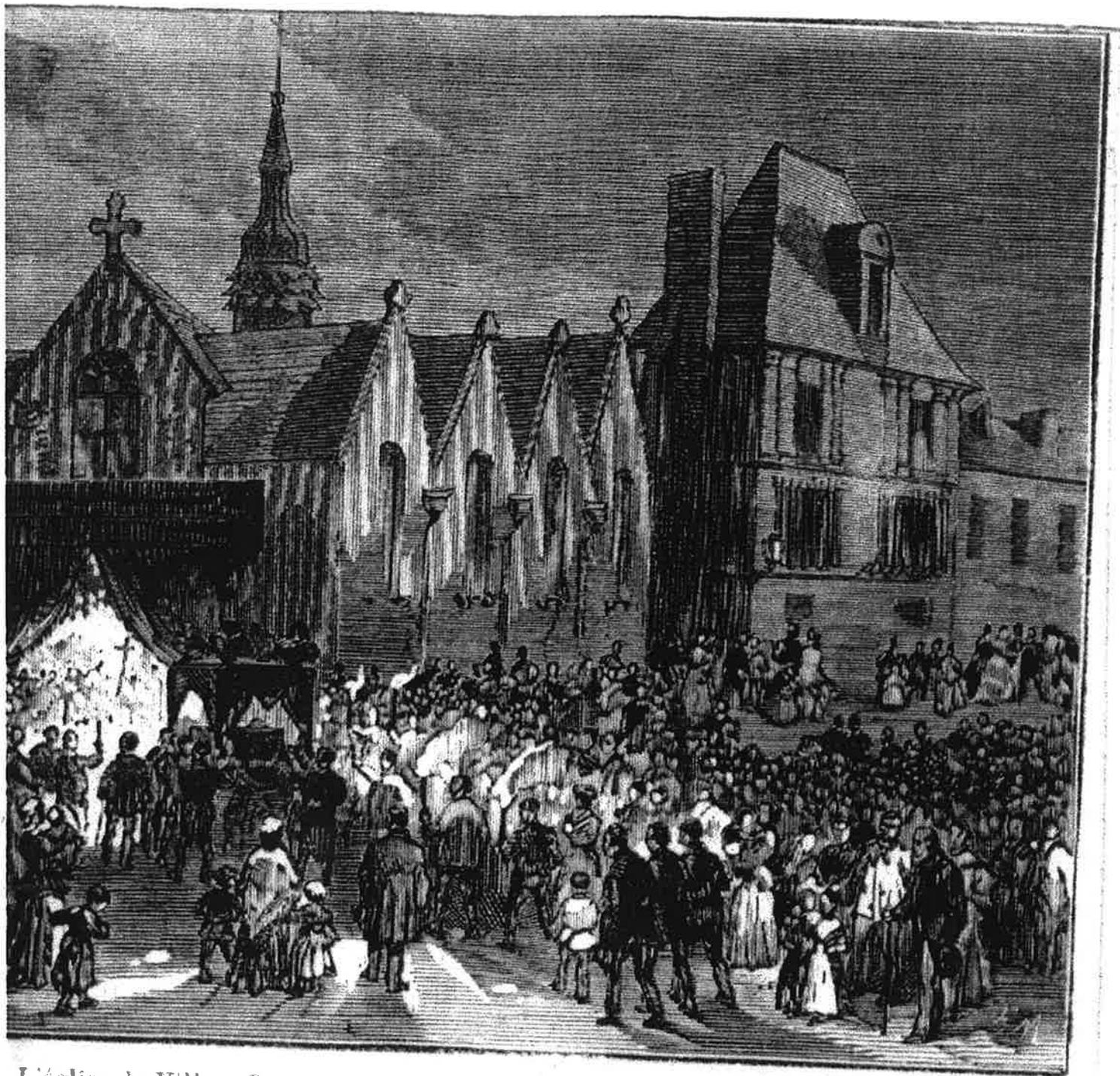
C'est aux Fossés que le chien favori de DUMAS, « Truffe », fut enterré, et où il assista à l'ouverture de la couleuvre qui avait avalé une grenouille, laquelle ressortit du ventre du serpent tué, encore toute vivante.

Nous joignons à cette lettre dumasienne deux documents concernant les obsèques de DUMAS à Villers-Cotterêts, le 16 avril 1872, suivant ses volontés que son fils devait respecter, la réception à l'église, ensuite au cimetière en haut du Pleu ...

« Le Pays qu'un grand homme a habité et préféré pendant son passage sur la terre, m'a toujours paru la plus sûre et la plus parlante image de lui-même, une sorte de manifestation matérielle de son génie, une révélation muette d'une partie de son être, un commentaire vivant et sensible de sa vie, de son action et de ses pensées »

LAMARTINE

François ANGOT



L'église de Villers-Cotterets. Arrivée du corps. (Des. de M. Desroches-Valnay.)



Le cimetière de Villiers-Cotterets pendant l'incinération des restes d'Alexandre Dumas le 10 AVRIL — Peinture par M. ...